

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

Comme rien ne sied mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier que de sçavoir au vray pourquoy il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne croy-je pas qu'il y ait rien ny de plus stupide, ny de plus indigne d'un homme que d'agir simplement par coûtume, & par habitude: C'est un défaut qui n'est que trop ordinaire dans la plupart des Jardiniers, ils ne se mettent gueres à tailler que parce que c'est l'usage de le faire. Je suis persuadé qu'il est indispensablement necessaire de sçavoir quelque chose de plus, ou qu'autrement on ne sçauroit parvenir à bien tailler, c'est une verité que je tiens incontestable: Je ne sçauois souffrir qu'un Jardinier se trouve embarrassé, & presque tout interdit, quand on vient à luy demander la raison pourquoy il taille, & voilà le sujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des raisons qui obligent de tailler.

Nous avons deux principales raisons qui prescrivent, & autorisent la taille.

La premiere est pour avoir seurement plus grande abondance de beaux Fruits, & même en avoir plutôt.

Et la seconde pour faire qu'en tout temps l'Arbre soit plus agreable à la vûe qu'il ne seroit, si on ne le tailloit pas: On ne peut pas disconvenir, que ce n'est pas seulement le fruit, & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce sont veritablement ses plus grands ornemens, mais il y faut encore quelque autre chose, puisque n'ayant pas du Fruit tout le long de l'année il est à souhaiter que quand il est dépouillé de ses agrémens, ou qu'il n'est pas encore en âge de les avoir tous, il soit au moins composé, & tourné de maniere qu'il donne du plaisir à le voir.

Or ce qui outre l'importance du Fruit rend un Arbre agreable à la vûe, n'est autre chose que la belle figure qu'un Jardinier habile luy sçait donner; & comme nous avons de deux sortes d'Arbres, sur lesquels particulierement nous exerçons la taille, sçavoir les Buissons, & les Espaliers, il faut établir de bons principes pour se conduire sagement aux uns & aux autres: Ces principes regardent principalement les grosses branches, sans lesquelles on ne sçauroit avoir de beaux Buissons, & par le moyen desquelles il est aisé, & même infallible de parvenir à les avoir beaux; tout le mystere de cette operation sera développé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buissons que les Espaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux sortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant si opposée l'une à l'autre il faut par consequent que leur beauté ne le soit gueres moins; il est donc à propos d'établir en quoy particulierement j'estime que peuvent consister ces deux sortes de beautez si différentes.

Et peut-être après cela ne sera-t il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur: Car comme celuy-cy conformement à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup dans son bloc de marbre la figure qu'il en veut travailler, & par consequent y voir distinctement où seront chacune des belles parties, dont elle sera composée.

Ainsi l'habile Jardinier conformement à l'idée qu'il se fera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup dans quelque Arbre que ce soit ce qu'il a à faire, soit pour

le rendre beau quand il ne l'est pas, ou pour luy conserver sa beauté quand il l'a acquise, soit pour le rendre utile; y voir par exemple où seront les fruits, & par conséquent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qu'il faut conserver pour en faire une agreable figure, &c. Et même comme de temps en temps le Sculpteur s'éloigne de son ouvrage pour voir s'il execute assez bien sa pensée, aussi le Jardinier habile en taillant son Arbre doit-il faire la même chose à l'égard de cet Arbre, c'est-à-dire s'en éloigner de temps en temps pour voir s'il donne véritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de beauté des Arbres, il faut se souvenir que, comme j'ai dit dans le traité des Plans, nous avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainsi dire rampans, soit pour nous faire des *Buiffons*, soit encore moins pour nous faire des *Espaliers*: Tous les Arbres suivant la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conséquent ce n'est que l'industrie des Jardiniers, qui s'opposant au cours de la nature, les empêche de former des tiges, & de devenir grands.

Ces Jardiniers sçachant que, comme nous avons déjà dit, la sève qui doit faire ces tiges, est à peu près dans les Arbres tout de même que l'eau, qui doit faire le jet des Fontaines jaillissantes, est dans les tuyaux; ils ont conclu de là que, s'ils boucheoient le passage qui porte cette sève en haut, comme il est aisé en étronçonant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette sève qui est en action pour sortir, sans pouvoir absolument en être empêchée, ne trouvant plus de passage pour monter où elle devoit, crevera à l'endroit où son cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pu faire plus haut, si elle avoit eu la liberté d'y monter; si bien que cette sève sortant sur les côtes non seulement par beaucoup d'ouvertures qui y sont déjà toutes formées, mais aussi par d'autres qu'elle même s'y fera, à proportion qu'elle sera abondante, elle produira à droit & à gauche une assez bonne quantité de belles branches.

Il faut presentement dire, que si l'Arbre étronçonné est en plein air, il pourra être disposé à faire un beau *Buiffon*, & s'il est près de quelques murailles, il pourra être disposé à faire un bel *Espalier*. J'ay aussi expliqué dans le même traité des Plans ce que c'est que *Buiffon*, & ce que c'est qu'*Espalier*: J'y ay expliqué l'intention qu'on a eue en les faisant, & l'usage que nous en devons tirer; j'y ay pareillement expliqué que quand les murailles sont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laisser la liberté de faire un Arbre rond, comme ils feroient s'ils n'étoient point gênez, on contraint leurs branches, tout de même que celles des Arbres étronçonnez, ainsi que nous l'allons faire voir après avoir premierement expliqué en quoy consiste la beauté des uns, & des autres, c'est-à-dire des Arbres en *Buiffon*, & des Arbres en *Espalier*.

CHAPITRE V.

De l'idée de beauté que demandent les Buiffons.

LA beauté des *Buiffons* demande deux conditions, L'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête: Selon la première condition les *Buiffons* doivent être bas de tige; & selon la seconde ils doivent avoir la tête ouverte, c'est-à-dire vuide de grosses branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans sa circonférence, & également garnie de bonnes branches sur les côtez.

J'expli-